L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 22 NOVEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

Un grand hôtel à la Nouvelle-Orléans.

Il est impossible de contester le mouvement qui se produit en faveur du relèvement de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans en particulier; il est flagrant, il est ardent, il est multiforme; il se manifeste de cent façons diverses. On veut, absolument, sortir de l'ornière; on veut se lancer sur la voie du progrès. C'était un effort que l'on faisait en ce sens quand on établissait des Sociétés d'immigration: c'est le même but que l'on poursuivait quand on accomplissait, il y a quelques mois, une petite révolution municipale, afin de déblayer le terrain et d'écarter les obstacles qui encombraient la route; c'était un pas de plus dans la même direction, quand on fondait une société sanitaire auxiliaire, pour exécuter, à défaut de l'administration, frappée d'incapacité, par sa faute ou non, de très utiles travaux publics et placer la ville dans des conditions convenables de salubrité; c'est à la même fin que l'on tend quand on demande, à grands cris, à nos édiles, de doter la ville d'un pavage convenable: c'est, enfin, l'objet que l'on poursuit quand on réclame la construction d'un grand hôtel, pour recevoir hospitalièrement et loger confortablement, luxueusement même, les familles opulentes de New York, de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ouest. C'est le nouveau projet que l'on vient de mettre en avant et qu'avec un peu de bonne volonté, il est facile de réaliser.

Plus on y réfléchit, plus on étudie ce qui se passe autour de nous—non pas seulement dans l'Ouest et le Nord, mais dans les Etats de l'extrême Sud et du Sud-Ouest, tels que la Floride, la Californie—plus on se demande pourquoi nous n'en faisons pas autant qu'eux. Nous ne roulons pas sur l'or: mais les Floridiens le roulent-ils à la pelle? ne sont-ils pas plus pauvres que nous? Quant aux Californiens, leurs beaux jours ne sont-ils point passés? Ils en sont réduits, à peu près, aux mêmes conditions que nous; seulement, ils ont l'esprit d'entreprise plus développé; ils tirent d'un sol qui ne vaut certainement pas le nôtre un meilleur parti que nous ne le faisons; ils ont établi chez eux des industries agricoles et manufacturières que nous n'avons pas voulu fonder. Au fond, leur situation est identique à la nôtre. Pourquoi donc à ces deux extrémités méridionales s'élève-t-il des hôtels splendides, immenses, qui brillent chez nous par leur absence?

"Deux et trois millions de dollars jetés dans un hôtel—dira-t-on—c'est une folie. Pour dépenser une pareille somme, il faut, au moins, l'avoir sous la main, et nous ne la possédons pas; nous ne pouvons même pas nous procurer l'argent nécessaire pour exécuter, dans notre cité, les travaux les plus indispensables de l'édilité publique."

Le moyen est, pourtant, bien simple, il n'est pas nouveau, il n'est plus ... tout le monde l'emploie, en Europe comme en Amérique. Nos voisins de l'Alabama en ont fait un très habile usage, et ils n'ont qu'à s'en féliciter. Voulant, à Atlanta, sans capital, on en est arrivé à construire une énorme bâtisse qui coûtera trois millions, une fois achevée. Comment s'y est-on pris? Une compagnie s'est formée, elle a adopté pour base le système de la coopération; elle a émis trente mille actions de $100 chacune; elle s'est bien gardée d'en demander le paiement immédiat, car l'affaire eût complètement échoué. La compagnie n'aurait pas placé la moitié de ses trente mille actions; il se serait, peut-être, écoulé dix ans, avant qu'elle eût jeté les premiers fondements du nouvel édifice. Le plan est d'une simplicité primitive et à la portée de toutes les classes, même des classes laborieuses, de celles qui vivent au jour le jour, d'un salaire hebdomadaire. Chaque action se paie un dollar par semaine; au bout de cent semaines, de dix-huit mois, tout le montant aura été versé, sans que personne ait senti le poids de la dépense, sans qu'aucun habitant ait été obligé de sacrifier une seule fantaisie, un seul plaisir; la ville d'Atlanta sera dotée d'une manufacture auprès de laquelle pâliront presque toutes celles de la Nouvelle-Angleterre et qui leur opposera une terrible concurrence.

Quoi de plus aisé à réaliser qu'un projet reposant sur ce système? Il est pratique, il est à la portée de toutes les bourses; les familles, les hommes d'affaires, les travailleurs, seront intéressés à son succès. Il y a quelqu'un qui a plus d'argent que tous les capitalistes du Nord et de l'Ouest réunis: c'est tout le monde. Comment donc s'y est prise la France, pour prélever tous les milliards qui lui ont permis de payer les frais de ses révolutions, bonnes ou mauvaises, de ses guerres, heureuses ou malheureuses? Le gouvernement s'est adressé à toute la nation, aux petites bourses comme aux grandes, et il a constamment trouvé dix, vingt, quarante, cinquante fois la somme dont il avait besoin. Le rentier de l'Etat, en France, s'appelle million. Ce qui peut se faire aussi facilement, en grand, peut s'exécuter à plus forte raison, dans de petites proportions.

L'association, la coopération, sont développées plus encore en Amérique qu'en Europe: par où ont passé les Alabamiens, les Georgiens, les Californiens, passeront bien, aussi, les Louisianais, les Néo-Orléanais. Quel obstacle nous arrête? Nous le cherchons, nous ne le voyons pas. Si chacun se donnait la peine de consulter ses ressources pécuniaires, on verrait que ce n'est pas l'argent qui manque.

Quant à l'emplacement, il est loin de faire défaut; seulement, il faut se garder d'aller le chercher dans un quartier excentrique, où l'édifice serait perdu, où il ne pourrait profiter qu'à une partie de la population. La plupart des misères de la Nouvelle-Orléans viennent de ce qu'on a voulu l'étendre outre mesure et, surtout, la déplacer. Le commerce en souffre, parce qu'il est condamné à parcourir de trop grandes distances pour les moindres transactions de chaque jour. Les relations sociales en sont atteintes; les visites, les soirées, deviennent de plus en plus rares, à cause des courses fatigantes auxquelles elles vous obligent. L'entretien de la ville devient extrêmement dispendieux, à cause de l'immense étendue au milieu de laquelle vivent, éloignées les unes des autres, 250,000 âmes dans un espace qui pourrait en contenir 2,000,000, à l'aise et dans de parfaites conditions de salubrité.

Est-il, d'ailleurs, besoin de dépenser deux à trois millions pour avoir l'édifice que l'on poursuit? N'y a-t-il pas, ici, un hôtel déjà à moitié bâti et qui remplirait le but, si l'on y mettait du bon vouloir, du bon sens?

Nous savons que nous allons prêcher dans le désert, froisser certains amours-propres, certains préjugés de quartier, mais qu'on jette un coup d'œil sur l'Hôtel St-Louis, aujourd'hui l'Hotel Royal, le bien nommé, car les architectes y ont royalement fait les choses. Examinez-le; vous verrez que ce n'est qu'une moitié, qu'un tiers d'édifice; les fondateurs avaient, évidemment, l'idée de le développer, de lui donner les quatre façades de la rue Royale, de la rue St-Louis, de la rue de Chartres et de la rue Toulouse. Ils ont eu tort de ... remettre au temps pour achever l'[édifice]. Avec $250,000, on le transform[erait] en une merveille. On peut enti[èrement] ... projet, le traiter d'utopie, le combattre systématiquement. Que l'on consulte les hommes véritablement compétents et impartiaux; ils seront de notre avis. Il faudra, tôt ou tard, bon gré malgré, en revenir au plan du regretté M. Michel Musson.

La vente à prime.

La grande vente à prime continuera jusqu'à vendredi à 5 heures, à l'Etoile Rouge.

Il a été distribué plus de 5,000 lots pendant la semaine. Il en reste encore plus de 4,000 à distribuer d'ici vendredi.

Chaque acheteur reçoit une prime, pourvu que l'achat ne soit pas moins de $1.00.

Pour se chausser et gagner un lot il ne s'agit que d'acheter à l'Etoile Rouge.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 17 novembre:

Grâce à l'inépuisable courtoisie du professeur Becnel, nous sommes à même de donner les intéressants retours suivants. On y verra les fluctuations qui se sont produites dans le rendement de la canne, durant la semaine finissant le 11 novembre, dans les laboratoires des habitations d'Evan Hall et de Souvenir.

Les indications ci-dessous promettent une augmentation progressive dans la quantité et les qualités diverses du sucre extrait. Si nous pouvons éviter une gelée hâtive, il y a tout lieu de croire que les résultats justifieront les meilleures espérances:

	Max.	Min.
Extraction par le moulin	74,45	66,33
Degrés Beaumé du jus sortant du moulin	8,75	8,20
Sucrose	12,59	12,12
Glucose	1,66	1,45
Coefficient de pureté	81,59	80,35
Sucre restant à extraire	10,42	9,63
Moyenne de tonnage par acre, plant et souches	26,47	23,21
Sucre sec à la tonne	137 liv.	126 liv.
" par acre	3332	3151

Il n'y a eu jusqu'ici qu'un petit accident promptement réparé.

La production du sucre à l'état sec sur Evan Hall, avait atteint, à la fin de la semaine dernière, 1,500,000 livres, provenant des cannes de Evan Hall et de McManor. Le moulin de M. McCall sur McManor a dû s'arrêter, le 6 courant, à cause du bris de cylindre. L'accident a causé dans les travaux un retard d'une semaine.

Deux roues se sont brisées sur l'habitation Babin, propriété de M. Adlard Landry, vendredi de la semaine dernière. On s'en est procuré de nouvelles, qui ont été mises en place, dimanche. M. Landry a pu recommencer ses travaux, lundi. Il a obtenu un boucaut et demi de sucre par acre de souches; il a commencé à planter ses cannes, lundi dernier.

Le grand moulin de New Hope s'est brisé, la semaine dernière, mais nous ne savons pas si l'accident a causé un long retard. Il est arrivé aussi un accident à Pale Alto; nous n'avons aucun renseignement à cet égard.

—MM. Bernard Lemann et frères ont obtenu 185 livres de sucre à la tonne de cannes sur l'Peytavin, la semaine dernière. Ils comptent sur des résultats presqu'exceptionnels, à mesure que la saison s'avancera. Le rendement considérable et la hausse qui s'est déclarée sur le marché, relativement aux prix de l'an dernier, promettent de compenser les déficits du tonnage.

Le shérif Bateman est venu déposer sur notre pupitre un très bel échantillon de sucre, qui nous était envoyé par M. Constant Melançon, sucrier sur l'habitation Mt Houmas, à MM. Ellis. Le sucre produit par notre ami Constant peut se comparer, avec avantage, à ceux de tous ses collègues de la paroisse.

On nous a beaucoup vanté les produits des nouveaux doubles effets établis, dernièrement, sur Belle Terre. Quand les machines nouvelles seront en bon train, nous nous ferons un plaisir de communiquer à nos lecteurs les résultats des améliorations apportées dans cette sucrerie par l'habile M. Leblanc.

—Le chemin de fer de la "Planting and Manufacturing Co.", d'Hermitage, marche fort bien. La petite locomotive répond à tout ce qu'on attend d'elle; elle transporte, rapidement, les cannes de l'habitation Gem à l'usine centrale d'Hermitage. Le capt. Nolan nous a invité à un petit voyage sur ce chemin de fer.

—Sur Monroe, les travaux ont été retardés de deux jours, cette semaine, par le bris d'un arbre de couche d'une porteuse; une chaudière défectueuse a aussi donné quelques inquiétudes. Aux dernières nouvelles, toutes les sucreries des habitations Beirne marchaient bien et les rendements étaient abondants.

New Hope annonce 140 livres à la tonne.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 17 novembre:

Nous avons un temps délicieux pour les travailleurs comme pour les oisifs, et l'on ne peut en désirer un meilleur pour la roulaison.

Les affaires vont tristement. Les marchands du dehors font de terribles incursions sur le domaine de ceux de la localité.

—Nous avons, si longtemps, si souvent, plaidé en faveur de l'établissement d'un chemin de fer, que nous en sommes fatigués: nous avons perdu tout espoir de ce côté, bien que ce soit pour nous une nécessité de premier ordre. Comme nous ne pouvons plus compter sur la paroisse, nous nous retournons du côté de notre estimable voisin, M. J Henry Putnam, de Rose Hill, et nous lui disons: "vous avez, ou vous allez avoir, une ligne ferrée de trois mille de long, à partir du bayou. De là il ne reste que 12 milles pour atteindre l'embranchement qui conduit à la mine de sel Avery; faites un effort; comblez cette lacune; établissez une voie qui, partant de cet embranchement, aboutisse à votre raffinerie. Vous n'aurez qu'à y gagner.

"Vous créerez un centre sur votre propriété, qui quadruplera de valeur, immédiatement. Nos concitoyens seront surpris; ils pousseront plus d'un soupir de regret. A qui la faute?"

UN REMÈDE CONTRE LA CATARACTE.—La revue danoise *Ugeskrift for Læger* (Bulletin hebdomadaire de médecine), contient une note sur un nouveau remède, aussi simple qu'original, de la cataracte.

Un médecin, atteint aux deux yeux d'une cataracte molle, se soumit à une opération de l'œil gauche. L'opération ne réussit pas et, peu après, la cécité fut complète.

Un de ses amis engagea alors le patient à essayer, en désespoir de cause, l'effet d'une plante, *cineraria maritima*, dont la sève jouit au Vénézuéla, de la réputation de combattre l'opacité du cristallin.

Le médecin se fit injecter trois fois par jour deux gouttes de cette sève dans chaque œil. Au bout de quatre jours de ce traitement, il put déjà, de l'œil droit, distinguer une faible lumière. En continuant le traitement, il parvint, peu à peu, à distinguer, de ce même œil, les contours des objets, à reconnaître, à la faveur d'un éclairage approprié, les visages et à compter les mains de personnes qui l'entouraient, à lire l'heure sur une montre à cadran blanc. La vue s'améliora aussi à l'œil gauche, qui avait subi l'opération. Après deux mois de traitement, il pouvait de cet œil distinguer sa main et ses doigts en les tenant devant lui.

Bref, il est aujourd'hui permis d'espérer qu'avec le temps il bénéficiera d'une guérison complète.

Le cas vaut vraiment la peine d'être signalé.

LES CATHOLIQUES BELGES ET LE PAPE.—Nous trouvons la dépêche suivante ci-dessous dans nos derniers journaux de Paris:

Bruxelles, 4 novembre.

Lors de l'inauguration, à Louvain, de la maison de métiers et négoces, les catholiques ont envoyé au Saint-Père une adresse à laquelle il a répondu par un bref dont voici le passage principal:

"Votre piété envers nous devient plus vive et plus ardente à mesure que s'aggravent les violations de nos droits; ce sont ces sentiments qui vous ont dicté une profession plus solennelle de votre fidélité envers nous et vous ont fait réclamer avec instance pour le siège apostolique les libertés qu'exigent sa dignité et sa nature."

FRANCE.

NOUVELLES DIVERSES.

L'administration des finances a publié le rendement des impôts et revenus indirects pendant le mois d'octobre 1888.

Les résultats accusent une plus-value de 3,921,200 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 9,120,700 fr. sur les produits du mois d'octobre 1887.

Par rapport aux prévisions budgétaires, il y a plus value sur: l'enregistrement, 882,000 francs; l'impôt de 3 0/0 sur les valeurs mobilières, 1,219,500 fr.; les douanes, 3,967,300 francs; les sels, 194,000 fr.; les contributions indirectes (monopoles), 807,000 francs; les postes, 1,292,300 francs; les télégraphes, 147,100 fr.

Les moins-values portent sur: le timbre, 77,500 fr.; les contributions indirectes, 351,500 fr; les sucres, 4,159,000 fr.

Par rapport au mois d'octobre 1887, il y a plus value sur: le timbre, 177,500 fr.; l'impôt de 3 0/0 sur les valeurs mobilières, 477,500 fr.; les douanes, 5,192,000 fr.; les sels, 16,000 fr.; les sucres, 4,855,000 fr.; les contributions indirectes (monopoles), 65,000 fr.; les postes, 87,000 fr.; les télégraphes, 226,200 francs.

Il y a moins-value sur: l'enregistrement, 1,347,500 fr.; les contributions indirectes 688,000 fr.

Le produit des impôts et revenus indirects pendant les dix mois écoulés de 1888 est supérieur de 31,617,899 fr. aux évaluations budgétaires et supérieur de 68,416,220 fr. aux recouvrements effectués pendant la période correspondante de 1887.

L'administration de l'Assistance publique a l'intention de substituer la vaccination par la génisse à la vaccination de bras à bras dans les maisons de secours de ses bureaux de bienfaisance.

Les délégués des vingt bureaux de bienfaisance consultés récemment ont, à une très grande majorité, donné leur adhésion à ce projet.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a chargé une commission d'étudier le fonctionnement et de constater les résultat des appareils frigorifiques dans les diverses villes où ils sont déjà employés, notamment au Havre, à Genève et à Bruxelles. On sait que c'est la commission chargée de l'étude du ravitaillement de la population civile des places fortes qui a émis le vœu que l'on y installât des chambres frigorifiques pour la conservation d'une partie de l'approvisionnement de viande qui serait nécessaire aux populations, en cas de siège.

Pour se rendre compte exactement des services que ces chambres pourraient rendre, M. de Freycinet vient de faire installer une à titre d'essai dans les bâtiments militaires de Billancourt. Il a même, pour couvrir les frais de cet essai, demandé un crédit de 60,000 fr. à la Chambre.

On prépare au ministère de la guerre un travail relatif à l'unification de solde des officiers. L'unification commencera à dater du 1er janvier prochain et se fera par relèvement de la solde au niveau le plus élevé; c'est-à-dire que les officiers d'infanterie et de cavalerie toucheront désormais, à égalité de grade, la même somme que les officiers d'artillerie et du génie, qui ont actuellement une solde plus élevée.

Pour commencer, on accordera moitié de l'augmentation totale aux officiers de grade inférieur et un cinquième seulement aux grades supérieurs.

Il est question d'ouvrir, à Compiègne, une nouvelle école professionnelle de sucrerie et de distillerie. La fabrication du sucre de betterave y serait étudiée dans son ensemble et dans tous les détails de ses procédés. Pour compléter l'enseignement, on donnerait aux élèves des notions générales sur la grande culture, les engrais, les assolements, les amendements, les instruments perfectionnés, leur théorie et leur emploi.

Les officiers élèves de deuxième année à l'Ecole supérieure de guerre ont terminé leurs examens.

Les examinateurs ont constaté que le niveau des études s'était élevé. Le plus grand nombre des officiers sortant de l'école seront envoyés, comme stagiaires, dans différents états-majors, et de préférence dans une des deux armes auxquelles ils n'appartenaient pas auparavant. Plusieurs sont désignés pour remplir les fonctions d'officiers d'ordonnance.

L'agence Havas a communiqué aux journaux la dépêche suivante:

Le Havre, 3 novembre.

L'écusson du consulat allemand a été replacé à trois heures quinze, en présence du consul d'Allemagne, de M. Louis Puybaraud, directeur des services administratifs au ministère de l'intérieur, et de M. Palmart, commissaire central, en uniforme.

Le service d'ordre était fait par quatre agents. Une cinquantaine de personnes stationnaient devant le consulat. En vingt minutes, tout était terminé. Il ne s'est produit aucun incident.

Dernièrement, la police d'Angoulême était informée que le nommé Félix Angibaud, célibataire, âgé de soixante-sept ans, n'avait pas été aperçu depuis samedi soir, et que sa mansarde était restée close.

Elle se rendit aussitôt sur les lieux et fit ouvrir le logement. Angibaud, couché sur son lit, était mort.

M. le docteur Bouyer, médecin légiste, mandé aussitôt, a constaté que ce malheureux avait les jambes dévorées par les rats, qui avaient dû commencer leur sinistre festin alors que le vieillard n'avait pas encore rendu le dernier soupir.

La Société de secours mutuels, l'Union belge, réunie en assemblée générale, a récemment, élu pour son président M. le docteur de Bruyne. Cette philanthropique association a été fondée récemment sous le patronage honoraire des notabilités de la colonie belge à Paris. Elle assure à ses adhérents, moyennant une faible quotisation, la gratuité des soins médicaux, une indemnité quotidienne en cas de maladie et les secours d'une caisse spéciale; de plus, elle a ouvert un registre dans lequel sont inscrites, par numéro d'ordre, les demandes d'emploi et d'employés. Cette œuvre, si digne de sympathies et d'encouragements, va recevoir une vigoureuse impulsion; elle sera dans le département de la Seine ce que l'Association française de bienfaisance est à Bruxelles. Déjà les participations actives sont fort nombreuses, et elles augmentent tous les jours.

Nous relevons dans l'allocution du nouveau président un hommage au drapeau français très applaudi.

Dans la séance du 6 novembre, de l'Académie de médecine, de Paris, M. Dujardin-Beaumetz a communiqué à ses collègues un travail de M. Mairet sur les effets expérimentaux de l'absinthe.

M. Mairet a fait prendre à des chiens jusqu'à dix grammes par jour de liqueur d'absinthe par kilogramme d'animal. Il conclut que, ingérée par l'estomac, l'absinthe ne produit d'attaques d'épilepsie qu'à hautes doses et après un usage prolongé. D'ailleurs, d'après lui, ce n'est pas à l'absinthe même, mais à l'alcool, que ces effets doivent être attribués.

Certaines catégories d'étrangers peuvent acquérir la qualité de Français par une simple déclaration faite devant l'autorité municipale de leur résidence.

Aux termes de la circulaire du ministre de l'intérieur, en date du 24 mars 1881, ces déclarations doivent être consignées sur un registre déposé dans chaque mairie: mais aucune mesure générale n'avait encore été prise pour les porter à la connaissance du gouvernement. Dès lors, les individus qui ont opté pour la nationalité française peuvent invoquer cette option quand ils y ont intérêt, ou la passer sous silence quand ils veulent se soustraire aux charges qui en résultent. Les autorités administratives ou judiciaires se trouvaient ainsi dans l'impossibilité de faire à l'égard de ces individus la preuve de leur nationalité, lorsque la commune où la déclaration a été reçue n'est pas connue.

Pour remédier à cet inconvénient, le ministre de la justice a invité, par circulaire, les maires à lui faire parvenir une copie de toutes les déclarations de ce genre qui seront reçues par eux.

Le *Pays* et la *Souveraineté* publient la note suivante:

Les comités démocratiques napoléoniens de la Seine ont fait transmettre à S. A. I. Mgr le prince Victor Napoléon l'adresse suivante:

"Monseigneur,

"Les présidents des comités démocratiques napoléoniens renouvellent à Votre Altesse Impériale l'expression de leur absolu dévouement.

"Ils continueront à lutter comme ils l'ont fait jusqu'ici pour le triomphe des idées démocratiques et plébiscitaires dont les Napoléon ont été les initiateurs.

"Ils apporteront leur concours dévoué à quiconque s'offrira pour rendre la parole à la France et lui restituer le droit de choisir son chef.

"Ce chef, monseigneur, nous en avons le ferme espoir, sera Votre Altesse Impériale."

En réponse à cette adresse, S. A. I. Mgr le prince Victor Napoléon a envoyé à notre rédacteur en chef la lettre que voici:

"Bruxelles, 31 octobre.

"Mon cher monsieur Robert Mitchell,

"Je connais la fidélité de tous les comités de la Seine à la cause de l'empire, et j'ai été très sensible au témoignage de dévouement qu'un certain nombre de leurs présidents m'ont fait parvenir par votre intermédiaire.

"Unis étroitement dans une même pensée, reliés par une organisation commune, les comités impérialistes ne cesseront, je le sais, de combattre pour assurer le triomphe de nos principes.

"Défenseurs fidèles de la souveraineté nationale, le plébiscite est le but de tous nos efforts.

"Croyez, mon cher monsieur Robert Mitchell, à mes meilleurs sentiments.

"VICTOR NAPOLÉON."

Hier, les présidents des comités démocratiques napoléoniens se sont réunis pour recevoir communication de la lettre du prince:

Ils ont voté l'ordre du jour suivant:

"Les présidents des comités impérialistes démocratiques déclarent persister absolument dans la politique plébiscitaire suivie par le *Pays* et la *Souveraineté*.

"Se conformant à la pensée de S. A. I. Mgr le prince Victor Napoléon, ils estiment que le plébiscite doit être le but de leurs efforts."

Cette décision a été prise à l'unanimité.

Le *Figaro* fait remarquer que l'échange et la publication des documents qui précèdent ont eu pour but, sans doute, de mettre fin à la polémique dont un article de M. Robert Mitchell (*l'Armée du général*,) a été l'origine en laissant connaître officiellement l'opinion personnelle du prétendant sur la tactique adoptée et les alliances conclues par ses partisans.

Italie.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 7 novembre:

Quelques journaux italiens, inféodés à la politique de M. Crispi, avaient révoqué en doute l'authenticité des déclarations faites par M. Bonghi, au sujet de la triple alliance, à un correspondant français, à l'occasion des solennités impériales de Rome et de Naples. Dans une lettre adressée à la *Perseveranza*, M. Bonghi confirme l'exactitude des déclarations rapportées par un de nos confrères de la presse parisienne. Voici les passages essentiels de cette lettre:

"Bien que la triple alliance affirme et professe avoir pour but d'imposer la paix, elle ne laisse pas d'être une menace de guerre, et il y a beaucoup de gens qui ne se font pas faute de dire que le résultat de la victoire devrait être d'en finir une fois pour toutes avec la France et, pour cela, de la démembrer, comme, il y a un siècle, on a démembré la Pologne, avec le succès qu'enregistre l'histoire contemporaine. Dès lors, qui peut trouver étrange, extraordinaire, que les Français se révoltent et deviennent fous de colère en entendant proférer une semblable menace! A moi-même, qui ne suis pas Français, mais qui n'ignore point quel a été le rôle de la France dans l'histoire moderne, des sentiments et des propos pareils font horreur, parce qu'ils sont sacrilèges....

"J'ai combattu à Paris l'opinion de ceux de nos compatriotes qui soutenaient être évident que M. Crispi a formé le dessein de provoquer la France et qu'il en a reçu le mandat de l'Allemagne. Je leur disais: "Il est impossible que le prince de Bismarck veuille la guerre aujourd'hui, du moment qu'il ne l'a pas voulue il y a quelques années, alors que l'Allemagne avait avec elle non seulement l'Autriche et l'Italie, mais aussi la Russie." Et mes contradicteurs s'obstinaient dans cette objection que la conduite de M. Crispi n'avait pas de sens si elle ne tendait pas à provoquer la guerre avec l'Italie. Il est, par conséquent, naturel que les Français disent ce que pensent beaucoup d'Italiens...."

Il résulte clairement de la lettre de M. Bonghi que, pour beaucoup d'Italiens, la triple alliance n'est qu'un moyen d'avoir, le cas échéant, une part des dépouilles de la France. Seulement, pour se partager ces dépouilles, il faut d'abord avoir vaincu et terrassé la France. Nous avons lieu de croire que les Italiens n'en auront pas de longtemps l'occasion!

Dépêches particulières du *Journal des Débats*:

Rome, le 5 novembre.

La *Gazette piémontaise* publie un long article sur le malaise économique existant non seulement en Romagne, mais dans toute l'Italie. Cet article s'appuie sur une pétition adressée au ministère par les agriculteurs de la province de Verceil: ils demandent que les propriétaires soient obligés de donner du travail aux paysans et de les payer à raison de 25 centimes par heure.

La *Gazette* trouve avec raison ces propositions inadmissibles; mais elle constate que la situation des paysans dans la province de Verceil et dans d'autres est véritablement intolérable et qu'il y a quelque chose à faire. La difficulté consiste à dire quoi.

Des renseignements de source officieuse confirment que le déficit du budget est de 105 millions. Cependant, il n'est question ni d'un impôt à large base, ni de la vente des chemins de fer, mais de Bons du Trésor à longue échéance. M. Magliani justifierait cette mesure en disant qu'une grande partie des dépenses ont un caractère temporaire. Ce ministre est trop éclairé pour ne pas savoir que les dépenses temporaires finissent toujours par devenir permanentes. Mais il s'agit de pourvoir aux besoins du moment, et les Bons du Trésor se placeront très facilement.

Rome, le 6 novembre.

On continue à se préoccuper sérieusement de la situation financière. Les ministres de la guerre et de la marine n'ont pas encore fait connaître définitivement le montant des crédits supplémentaires qu'ils réclament et qui leur seront certainement alloués. Le bruit court que les ministres ne sont pas d'accord. M. Saracco, qui est l'homme de la finance rigide, voudrait rétablir le droit de mouture, dont il a été toujours le partisan déterminé; à défaut, il inclinerait vers la vente des chemins de fer, et l'on prétend même qu'il fait préparer les projets nécessaires à cette opération.

M. Magliani croit pouvoir se passer de ces moyens empiriques; il compte sur le progrès naturel des impôts et sur la fin de la crise économique. Il compte surtout et avec raison sur les 50 ou 60 millions que procurera à l'exercice courant le droit de 5 fr. par quintal qu'on a mis sur les blés étrangers à l'imitation de ce qui s'est fait en France. En se faisant les promoteurs de ce droit, les protectionnistes français ont rendu indirectement un service très réel au Trésor italien, ce qui probablement n'était pas leur intention.

Il est de nouveau question de la démission de M. Magliani, mais il est probable que M. Crispi ne sacrifiera pas un collègue qu'il ne serait pas aisé de remplacer.

On assure de nouveau que l'archevêque de Paris sera promu dans la prochaine promotion de cardinaux; le Pape le nommerait *proprio motu*.

Le *Capitan Fracassa* commente très aigrement les articles que la presse française consacre à l'Italie, et conclut que les républicains français sont disposés à s'allier avec le Vatican contre l'Italie.

On écrit, de Rome, au *Berliner Tageblatt*, que le gouvernement italien a décidé d'introduire un changement dans la coiffure de ses troupes d'infanterie. On adoptera dorénavant le casque à pointe d'après le modèle allemand.

(Service Havas.)

Rome, 4 novembre.

Le conseil des ministres est convoqué aujourd'hui pour discuter à fond le problème financier posé par les dépenses de l'armée et de la marine. A ce propos, l'*Esercito* croit savoir que le ministre de la guerre regarde comme insuffisante pour l'an prochain les 30 millions annuels auxquels le ministre des finances a déclaré qu'il fallait limiter la dépense extraordinaire pour l'armée, si on voulait éviter la demande de nouveaux impôts.

Le ministre de la guerre fait observer que la loi de 1885, en accordant un crédit de 200 millions à répartir entre plusieurs exercices, ne dit pas qu'on doive dépenser seulement 30 millions par an, mais que la quote annuelle ne doit pas être inférieure à 30 millions. En tous cas, le ministre de la guerre, ajoute l'*Esercito*, est convaincu qu'une quote plus élevée est absolument indispensable pour l'an prochain.

Le 4 novembre, l'Association radicale des vétérans indépendants, présidée par Menotti Garibaldi, et plusieurs autres sociétés, se sont rendues à Mentana pour la commémoration de la bataille. Beaucoup de couronnes et de fleurs ont été déposées devant le monument. Plusieurs discours ont été prononcés.

Entendu dans un grand hôtel de province:

Le voyageur, lisant sa note.—Mais, madame, vous vous êtes trompée. L'année passée, vous ne me comptiez que sept francs cinquante la journée.

La dame de l'hôtel.—Oh! l'année dernière, monsieur, Mme Sarah Bernhardt ne nous avait pas encore fait l'honneur de descendre chez nous!

Entre femmes de députés, dans une tribune du palais Bourbon.

—Mais voyez donc, ma chère quelle mauvaise mine a votre mari! Est-ce qu'il souffrirait d'une maladie de foie?

—Pas du tout. Il s'est obstiné, pendant plusieurs heures, à piocher le Livre jaune!

Salsepareille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

Je viens d'être nommé SEUL AGENT de la NAPA VALLEY WINE CO. pour la vente du célèbre vin rouge
PRIVATE STOCK,
qui n'est reçu ici qu'en caisses et que je vends à $6 50 la caisse—grandes bouteilles. Ce vin est de qualité supérieure. Les personnes désirant boire les meilleurs vins de la Californie doivent goûter de celui là. ERNEST VILLERE, 15 rue Carondelet.
10 déc—1 an

TO-KALON.
Avis—M. Philippe Forget, propriétaire du restaurant populaire du No 40 de la rue Dauphine annonce aux amateurs de bons vins et de bonne cuisine qu'il vient de s'attacher un cordon bleu hors ligne pour l'ouverture de la saison d'hiver. Diners et déjeuners à 50 cents avec une demi bouteille de To Kalon No 2. Pour 5 cents de plus on a une demi bouteille To Kalon No 1. On trouvera aussi les meilleurs crus des vins de Californie à son magasin 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse. 4 oct—au 17fév

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc., dans tous les genres et dans toutes les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St Joseph.
31 mai—1 an

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
403 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparation cols, devants, manchettes.
Spécialité de chemise, caleçons, gilets de flanelle. 1er sept—1 an—Dim Mar Jeu.

Proclamation d'actions de grâce
—PAR—
FRANCIS T. NICHOLLS
Gouverneur de la Louisiane.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF, Etat de la Louisiane.

Me conformant à une vieille et respectable coutume, et m'inspirant de la proclamation du président des Etats-Unis, je désigne par les présentes
Jeudi 29e jour de novembre 1888,
comme jour d'actions de grâce et de prières.
J'invite tout particulièrement la population de la Louisiane à suspendre ses travaux, au jour ci-dessus indiqué et à se réunir dans les temples consacrés au culte public pour exprimer sa reconnaissance à Celui qui gouverne l'univers pour les nombreux bienfaits dont il l'a comblée pendant l'année.
Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton Rouge ce 16e jour de novembre A. D. 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS.
Par le gouverneur.
L. F. MASON, secrétaire d'Etat. 20 nov—

COLUMBIAN INSTITUTE.
183 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD.
2 sept—3 m

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—No 56 rue du Camp—Nlle-Orléans, 17 novembre 1888.
Conformément à l'article IV de la charte, avis est par le présent donné aux actionnaires qu'une élection pour directeurs de cette compagnie, pour servir pour l'année suivante, sera tenue à son bureau le LUNDI, 3me jour de décembre, 1888, de 11 heures a. m. à 2 heures p. m.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
17nov—au 3 déc

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1888.
Liste de publication.

Abadie Henri	Lalanne Joseph
Barberat Jean Eliza ou ses héritiers	Lamourape Jean
Bazard et Cie	Latapie Dominique
Blanque Vve	Lemonnier Etienne Léonard
Bordenave Sylvère	Lévigne Jules
Bouleis Eugène	Magné François
Boyer Jean-Baptiste	Maitral Marguerite David
Braconnot Louis Félix	Martino Joseph
Braquet Marie Anne	Marty Vincent
Brunet Victor	Maurin les sieurs
Casenave Jean	Mautemps Jean
Claare Jacques	Mautempe Jean
Colonna Jean-Baptiste	Mougeau Eugène
Coppé Marie Catherine ou ses héritiers	Oeclet Vve Raphaël
Coulon Evariste	Ouelihé Jean Joseph
David Alphonse	Paragne Jean
David Justin	Pascal
De Bar	Pena Frank
Delorme Jean	Perreau de Fontermaan
Dupont Pierre Benjamin	Pigné Pierre Ambroise
Esmault Suc'n	Pilaud Joseph
Faur Jean	Porteur Vve
Ferrère François	Rebour Francisque
Flandrin François	Emile
Garans Emile Dominique	Revant
Geoffroy Auguste	Rouard Gaston
Godin Jules Ange Léon	Simon Louis Alipi
Guirot Anthony Joseph	Suc. Jules
Jacques Honoré	Thompson Philippe
Joret Léon Joseph Adolphe	Tuelihé Jean Joseph
Knape Jean Hubert	Volaugh Charles

LETTRES.

Candaou Jean Pierre	Lapeyrolerie
Gaillard Alphonse	Poisson Charles

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE,
A
40 rue Toulouse.
11nov—

R. N. OGDEN,
AVOCAT,
3 1/2 RUE CARONDELET.
14 nov—1m

D. H. Holmes.
LES BONS MARCHÉS SUIVANTS
SONT DE NATURE A INTÉRESSER TOUS LES ACHETEURS DE
TISSUS (DRY GOODS).

Etoffes tout laine, pour vêtements complets et tricots, 50 nuances différentes	25c	Essuie-mains Huck, tout toile, grande largeur	$1 00 douz.
100 pièces mélangé français fantaisie, tout laine, double largeur, pour vêtements complets	50c	Serviettes de table damassées, toutes pure toile, grandeur 5|8, valant $1 12 1|2, pour	85c
Henriette soie fil, tout soie, 40 pouces, belle qualité	75c	Serviettes de table damassées toutes pure toile, 3|4x3|4, grandeur 3|4 (qualité extra), valant $1 75, pour	$1 25
Drap Haber, 40 pouces, excellente pour monter à cheval ou costumes de rues, de toutes couleurs	$1 00	Damassés blanchis, tout toile, 58 pouces	50c
Faille française, tout soie, noire et couleur, la meilleure qui ait jamais été mise en vente	$1 00	Damassés doubles, 8-4, valant pleinement $1, pour	70c
Mètre noire tout soie	$1 00	150 nappes damassées doubles, satin fin, qualité supérieure	MOITIÉ PRIX.
Peluche endroit soie pure, nuances nouvelles et de choix, valant $2	$1 50	Mollons d'Irlande, 56 pouces, pour vêtements d'hommes et de dames, réduits de $7 la yarde à	$3 00
Soierie de l'Inde, nuances du soir, 24 pouces	50c	Flanelle rayée pour jupes, 2 1|2 yarde de largeur	$1 50
Velours soie frisé broché, valant $6 la yarde, maintenant	$2 00	Assortiment choisi de Cachemires-flanelle française.	

Notre stock de MANTEAUX et de PARDESSUS---WRAPS---est complet, dans tous les genres nouveaux, étrangers et du pays.
155 Canal St.
8juil—1 an—dim mar jeu

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '86—1 an

The American Insurance
Adjustment Company--Limited,
Chambre 6, Meyer Building, coin des rues Baronne et Union.
Président, CHAS. A. LAROQUE TURGEAU. Vice-Président, S. H. SELIGMAN. Secrétaire, E. F. MEUNIER.
Trésorier, F. A. GODEFROY.
Conseil d'Administration.
Hy. Forschler, C. A. Laroque Turgeau, S. H. Seligman, F. A. Godefroy, P. Sargi.
La susdite association étant la première et la seule de son genre dans cette communauté, nous désirons signaler à l'attention publique son but et les avantages qu'elle donne dans les cas d'incendies ou de dommages.
1° En payant une faible commission sur les primes versées pour des assurances, l'assuré devient souscripteur de la compagnie.
2° Le membre, en cas de perte, a droit aux services de la compagnie:
a. Pour le règlement de sa réclamation.
b. Dans les estimations faites par des experts présents et contractants.
c. Dans les recherches de toutes les preuves nécessaires à la démonstration des pertes.
Il a, en outre, droit à toutes informations relatives à l'assurance et reçoit tout l'appui dont il peut avoir besoin pour qu'il soit fait droit à sa réclamation de perte ou de dommages, fondée sur sa police d'assurance.
La modicité du paiement à faire doit gagner à la compagnie l'encouragement de l'homme d'affaires, car bien des difficultés lui sont épargnées pour le règlement de ses pertes. La compagnie s'imposant le devoir de tout faire pour qu'il obtienne conformément à sa police, paiement équitable et complet de la perte subie.

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 9696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cyprès et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc, et cèdre.
28 sept—1 an. Manufacture de wagons une spécialité.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles & Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux supérieurs.
28 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pièces de palais artificiels.

Le Dr FERRIER
Prévient sa clientèle et les membres de la Société Française que ses consultations ont lieu à la pharmacie St-Cyr, encoignure Canal et Rampart.
Consultations de 1 1/2 à 2 1/2. Résidence 206 Esplanade. 29 oct—1m

Le Dr R. SAUVAGE,
De retour d'Europe, a repris l'exercice de sa profession.
Bureau, No 225, rue du Canal. Consultations, de 2 à 4 heures de l'après-midi.
Résidence, 252 rue Erato, entre Baronne et Dryades.
Téléphone, 191. 26 oct—1m

Dr G. C. MOUTON,
Bureau et résidence, No 203 rue de Chartres, Pharmacie Llado.
Heures de consultation: De 7 à 9 heures du matin, et de 1 à 4 heures de l'après-midi.
24 oct—1 mois

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—dim. mar. ven

F. KROLL. EUG. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort,
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249....Rue Royale......249
Téléphone 716.

Philip Werlein,
135....RUE DU CANAL....135
LA MAISON
La plus considérable et où l'on vend le meilleur marché
AU SUD.
Pianos, Orgues
Vendus à des conditions faciles.
Paiements mensuels de $3 et au-dessus
Musique en feuille, instruments de musique de tous genres.
Soyez sûre de venir visiter mon magasin avant d'aller ailleurs.
18 déc—

Avis Spécial.
Le Restaurant de la Louisiane.—Mme et M. Louis Bezandun, propriétaires du Restaurant de la Louisiane, 107 rue de la Douane, ayant achevé les réparations de leur grande, élégante et très aérée salle à manger, qui est maintenant ornée d'une tapisserie fashionable et de bon goût, sont maintenant prêts à recevoir leurs clients et à servir à tous ceux qui viendront chez eux les mets les plus délicats et toutes les primeurs de la saison. Tout cela servi royalement.
2 nov—1m

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 29 septembre 1888.

ACTIF.

Actions et bons		$180,853 75
Prêts sur hypothèque		90,969 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie)		28,450 00
Prêts sur demande—garantis par dépôts de titres (collatéraux)		460,891 00
Dépenses courantes et taxes payées		3,321 10
Numéraire	$56,359 65	
Divers comptant	2,234 71	58,593 36
Total		$822,778 71

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés	49,149 86	45,149 86
Moins dividendes payés aux actionnaires 1er juillet 1888	4,000 00	
	$45,149 86	
Intérêt encaissé		958,785 00
Dû aux déposants		667,657 00
Dividendes non réclamés		384 00
Total		$822,778 71

G. AD. BLAFFER, Caissier.
Fait et signé sous serment pardevant moi ce 29e jour de septembre A. D. 1888.
ROBERT P. UPTON, Notaire.
30 sept—3t

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer jeu dim

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
—CE SOIR—
HEART OF HEARTS.
Tous les soirs cette semaine.
M. et Mme W. J. FLORENCE,
et leur propre compagnie de comédie.
Vendredi—Our Governor, or his little hatchet.
Samedi matinée—The Flirt.
Samedi soir—M. Florence comme le Capt Cuttle dans Dombey & Son.
Dimanche 25 novembre—Lights and Shadows. 22 nov—

Académie de Musique de Bidwell.
La populaire et charmante comédienne,
LIZZIE EVANS.
Jeudi soir, dernière représentation de
OUR ANGEL.
Vendredi et samedi et matinée de souvenirs samedi. Par demande, la belle comédie,
THE BUCKEYE.
Nouvelles romances, danses, mélanges, etc.
Matinée-de-souvenirs samedi. Une photographie de cabinet de Mlle Evans donnée à chaque dame. Dimanche 25 nov—Le succès de Boston, Love and Money. 22nov—tf

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Commençant Dimanche, 18 Nov.
Matinées Jeudi et Samedi.
L'acteur américain distingué,
LEWIS MORRISON,
Secondé par son excellente troupe, dans la magnifique pièce à spectacle de
"FAUST"
(Joué par M. Morrison plus de 1000 fois dans les principaux théâtres de l'Amérique)
Et comprenant le merveilleux
BROCKEN SCENE,
Avec une pluie de feu.
Effets électriques des plus renouvelants
Dimanche 25 Nov.—Alone in London Co.
14 nov—

Avis.
SPEAR & ESCOFFIER encanteurs, préviennent leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leurs bureaux du No 46 rue Royale au No 3 1/2, rue Carondelet. 30 oct—1m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.
Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

Dix-huitième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1887:

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$225,406 98
Sur risques de marine		3,756 82
Sur risques de rivière		3,110 34
		$232,274 14
A ajouter, primes non acquises de 1886		70,255 00
Primes totales		$302,529 14
A ajouter, intérêts et profits et pertes		27,397 12
Revenus		$329,926 26
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$119,852 81	
Sur risques de marine	7,199 67	
Sur risques de rivière	155 63	
Total des pertes payées	$127,208 11	
Retour de primes et cancellations	5,221 17	
Commissions	35,927 24	
Réassurances	17,889 54	
Licences	000 00	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	34,406 30	
Déboursés		$221,642 36
Surplus		$108,283 90
Primes non acquises de 1887	$60,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées	34,000 00	94,695 00
Bénéfice net		$13,588 90

ACTIF.

Argent en caisse	$34,783 84
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	13,912 61
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	134,310 00
$53,200 Bons à Primes de la Nlle-Orléans (dont $2,100 sont des Drawn bonds)	71,953 00
Primes en voie de recouvrement	12,628 77
Prêts sur hypothèque	42,484 34
Effets à recevoir	3,035 00
Billets à recevoir pour primes	3,421 65
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$358,844 01

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX Jr., Secrétaire. G. LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 16 janvier 1888.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.
17 jan—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 21 NOVEMBRE—CLASSE K 378
Tirage de 4 heures P. M.

73	29	54	25	52	45	17	43	40	12	11	41	72	76

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 21 novembre 1888—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ........Administrateur gérant.
Jeudi, 22 novembre, à midi.
Inauguration des matinées gala pour dames—
LA FAVORITE: Leonor, Mme Schweyer. Lomette: Fernand, M. Lafarge. Alphonse, M. Pellisson: Balthasar, M. Plain.
Entrée générale, 50c.; places réservées, 75c.
Jeudi soir, 22 novembre, à 7 h. 30,
Sixième soirée fashionable de souscription—
GUILLAUME TELL, grand opéra en 5 actes de Rossini. Mathilde, Mme Vandiric Flachat; Guillaume, M. Claverie; Arnold, M. Berger; Walter, M. Plain, etc.
Grand Ballet aux 1er et 3ème actes.
Entrée générale aux soirées de souscription, $1 00. 21nov—2t

ROBINSON'S MUSEUM & THEATRES
Semaine commençant le 22 novembre.
Nouveau programme. Nouvelles attractions.
SALLE DES CURIOSITÉS.
Le Démon Child, la plus grande des merveilles.
ROSE, la superbe femme sauvage, dernière semaine de Sapp, la merveille vivante.
Théâtre No 1—Les Hammers et leur troupe de comédie, incluant 10 étoiles ayant leur différentes spécialités.
Théâtre No 2—La célèbre Nichols et sa superbe troupe. 22 nov—tf

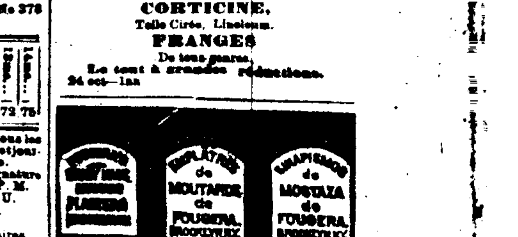
Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre dommages d'incendie.
W. B. LYMAN.........Président.
J. H. OGLESBY.........Vice-Président.
CHAS. E. RICE.........Secrétaire.
Directeurs:
Joseph Bowling, Chas M. Whitney, Geo. W. Sentell, J. H. Oglesby, V. Marinoni, W. B. Lyman, L. J. Reiss, Charles H. Doleon, Lucien Delery, S. C. Coulon, E. F. W. Bockmann, Charles Bowman, Joseph Kahn, M. Gillis, James T. Redd, Chas. E. Rice, D. R. Calder.
Voyez nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississipi et l'Arkansas.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
PORTICOME, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD J. BOBET, PIERRE POUTZ, E. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '88—1an.

THROIS CELEBRES MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer (à simple). Elle court d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Modèles Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement, sur demande.
La Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
1er sept—3m—V C. S. R. Mandie, Agent.

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ......Rue du Canal...... 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crêtes, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammar, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.